

PRÉMICE 1

La vulgarisation des sciences par le graphisme

J'ai eu l'idée de ce sujet grâce au youtubeur E-penser qui présente des émissions de vulgarisation sur des sujets scientifiques et aussi grâce à l'étudiante en médecine allemande Giulia Enders, auteure du livre *Le charme discret de l'intestin* écrit franchement et drôlement sur cet organe jusqu'à présent plutôt méconnu. Le graphisme est déjà présent dans le domaine des sciences, il existe même un DSAA design illustration scientifique à Paris. Cours d'anatomie générale et neuro-anatomie dans des facultés de médecine, séances de dissection animale à l'école vétérinaire et dissections humaines mais également séances de croquis au bloc opératoire de grands hôpitaux sont dans leurs programmes. J'aime apprendre, mais d'une autre manière que celles qui ont pu me rebuter à l'école. Je voudrais rendre simple ce qui est complexe, sans pour autant que le spectateur/utilisateur/lecteur se sente comme quelqu'un de bête. Dans ce travail, je devrai filtrer les informations, réfléchir à quels éléments je dois conserver. Je peux également imaginer que ce projet pourra apprendre non seulement aux non-scientifiques, mais également apporter aux scientifiques un regard nouveau sur un sujet qu'il maîtrise.

PRÉMICE 2

La transmission de connaissance par le graphisme

Texte rédigé avec Marine Espinasse

Lors de la transmission de connaissance, le graphisme est généralement utilisé à des fins illustratives ou schématiques. On le retrouve notamment dans les sciences pour l'anatomie, l'étude du vivant, ou encore pour représenter des éléments invisibles à l'œil nu : cellules, atomes, principes physiques... Dans les sciences sociales, ils sont surtout utilisés pour illustrer des situations et servent plus d'éléments esthétiques que de véritables apports de savoir. Ainsi, nous voulons questionner le graphisme au sein de la transmission de savoir : est-il possible de transmettre de la connaissance uniquement par le graphisme ? Le graphisme peut-il se substituer au texte, se suffire à lui-même ? L'une des difficultés de ce travail est de filtrer les informations. Est-il possible de transmettre un savoir objectif, que ce soit à l'écrit ou par le graphisme, sans tomber dans de la manipulation, consciente ou non, à l'image de la propagande ? Ceci peut même remettre en question l'enseignement scolaire classique, qui est lui aussi obligé de faire des choix dans ce qu'il décide de transmettre, notamment en philosophie ou encore en Histoire. De plus, transmettre par l'image ne risque-t-il pas de créer un sentiment d'infériorité, comme si apprendre grâce au graphisme était réservé uniquement aux enfants, comme si cela s'adressait aux personnes incapables de comprendre des textes ? Cependant, la vulgarisation par le graphisme peut permettre d'attirer un nouveau public, de faire aimer des sujets complexes, peu connus ou peu attrayants au plus grand nombre. On peut également imaginer des dispositifs ludiques voire même interactifs, qui, en impliquant le lecteur, apporterait des connaissances de manière plus ou moins consciente. Enfin, la vulgarisation par le graphisme pourrait permettre l'accès à la connaissance autant aux personnes ayant déjà des bases dans les domaines concernés, mais également à celles qui sont totalement ignorantes. Ainsi, cela pourrait permettre de décroquer les barrières sociales mises en place dès le lycée entre ceux qui font des études « glorifiantes », comme les bacs généraux ou des facs scientifiques, et ceux qui font des études moins valorisées comme les bacs pro, en permettant un accès plus simplifié à certaines notions.